

## **ENTRE L'ICI ET L'AILLEURS : LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE THEATRE-ACTION**

### **Relier le quotidien et l'exceptionnel**

Le Festival international de Théâtre-Action relie ce qui se fait dans le quotidien des ateliers et l'exceptionnel qui vient d'ailleurs. En fait, de quatre continents : pas encore de l'Australie.

Mais qu'ils soient du Togo ou d'Uruguay, de Californie ou de Pologne, de l'Etat indien d'Orissa ou du Congo, de Palestine ou de Cuba, de Québec, de Marseille ou d'Anvers, tous ont en commun une action locale, utilisant le théâtre pour garder ouvertes les voies fragiles de la démocratie et, le plus souvent, pour les ouvrir par une parole de résistance. Et c'est dans la convergence entre l'ouverture critique au monde et cette action locale que se reconnaissent les participants des ateliers de théâtre-action d'ici.

Les premières rencontres internationales avaient eu lieu en février 86 au Centre culturel Le Botanique à Bruxelles. En même temps que quelques créations de compagnies belges de théâtre-action – y compris, fait rare à l'époque, la compagnie flamande, De Nieuwe Internationale Scene –, il y fit connaître Peter Brook avec *Woza Albert*, et Augusto Boal que le Mouvement belge fort à l'époque d'une déjà longue expérience, ajoutait encore modestement à son domaine de compétences. Toujours essentiellement à Bruxelles toutefois et encore limité à quelques jours c'est le FITA qui devait aussi y initier en 1992 le premier festival de théâtre de rue avec des spectacles parfois remarquables – dont, sur la Grand-Place, deux inoubliables spectacles, l'un sur la peine de mort et l'autre sur la désertification de la Mer d'Aral – mais public fugace et auquel la démarche du théâtre-action restait, pour l'essentiel, étrangère.

*«Cette orientation marquée jusqu'en juin 92 se modifie à partir des nouveaux choix qu'opère le Mouvement après évaluation des rencontres et festivals antérieurs. Il s'agira de réaffirmer l'appartenance à un mouvement, de revendiquer la spécificité de la démarche – dans tous ses développements et différences – et de valoriser les créations d'ateliers. Ce fut l'organisation en 1993-1994 de Temps forts qui marquèrent la nouvelle orientation, cumulant à eux seuls plus de cent créations récentes – dont déjà quelques internationales – diffusées lors de plus de deux cent cinquante représentations dans environ cinquante lieux les plus divers, parfois théâtraux»<sup>1</sup>.*

### **1994 : le début de la grande irrigation en Communauté française de Belgique**

En 1994 le FITA commençait donc sa révolution avec des parcours irriguant plus de soixante lieux publics répartis sur toute la Communauté française, et près de cent quatre-vingts représentations privilégiant la rencontre des compagnies et des ateliers autour d'une soixantaine de créations, partie d'ici, partie d'ailleurs, et de débats chaleureux : théâtre et tiers monde, théâtre en résistance, théâtre d'exil, théâtre au féminin...

L'essentiel se trouve en effet dans la part que prennent à ces événements toutes les compagnies, les associations avec lesquelles elles constituent leur réseau, et les membres des ateliers : dans ces regards multiples et multipliés, dans la diffusion de proximité, dans l'effervescence et la surprise des rencontres : *«la transversalité plurielle constitue un des enjeux et l'un des gages de réussite du festival»*<sup>2</sup>.

### **1998 : premier d'une itinérance européenne**

A partir de l'édition 1998, le festival parcourt pendant un second mois, en novembre, jusqu'à cinq autres pays : du Luxembourg aux Pays-Bas, de la Flandre à l'Italie, et, en France, de Dunkerque à Marseille, de Grenoble à Limoges, de Paris aux Cévennes... Et cette diffusion à l'échelle européenne entraîne, dans le sillage des spectacles venus d'ailleurs, des créations de la Communauté même.

Ce festival présente ainsi la caractéristique d'être à la fois international par ses invités et européen par sa diffusion : créé et géré en Communauté française il est de ce fait le premier festival international en Europe. *«Au lancement d'un FITA, toutes les troupes se rassemblent en Belgique, et échangent dans une ambiance de village global utopique. Les différences entre le théâtre-action et l'industrie du spectacle sont fondamentales. Sans parler du militantisme des sujets, les compagnies ne participent pas de la grande machinerie publicitaire. Elles n'ont pas l'habitude de se battre pour faire venir à elles un public anonyme. On va voir le public chez lui. Dans les entreprises, les écoles, par le tissu associatif. Une démarche qui ne s'exporte pas facilement. En région parisienne, les lieux du festival sont l'université Paris-X de Nanterre, un chapiteau, une salle des fêtes, Le Lavoir moderne parisien ou le centre culturel La Clef. Pouvoir jouer n'importe où, c'est le principe. Et de ne pas considérer un spectacle comme une fin en soi»*<sup>3</sup>.

Même s'il ose faire ce que personne encore ne fait en Europe<sup>4</sup>, le but de ce festival n'est pas en effet de faire grand pour faire grand : il s'agit ici encore d'une approche du public, spécifique au théâtre-action. Car ces près de onze cents représentations sur les six éditions de 1994 à 2004 de ce festival devenu nomade, drainent chaque fois plus de seize mille spectateurs<sup>5</sup> dans l'espace Wallonie-Bruxelles et près de vingt mille au total européen, Flandre comprise, mais rarement – pour ne pas dire jamais – touchées par les événements théâtraux de niveau international. *«Un des plus grands festivals de théâtre d'Europe; un véritable et immense espace parallèle que ni le festival d'Automne ni le festival d'Avignon n'oseraient imaginer»*<sup>3</sup>.

### **2004 : début d'une alterculture; les coproductions transcontinentales**

Complémentairement aux spectacles s'organisent bon nombre d'ateliers et de débats, qui à leur tour font éclore de multiples projets, telle cette innovation en 2004 : les coproductions transcontinentales où une création originale regroupe des membres de compagnies de trois à quatre régions du monde. *«Lorsque nous nous revendiquons ici d'une pratique politique de la création théâtrale, nous ne pratiquons pas autrement la relation internationale. Elle se perçoit particulièrement dans ce festival où s'expriment en permanence des rapports d'échange, de réseau, de partenariat, de construction d'une alterculture à mesure humaine»*<sup>2</sup>.

Précision importante, un des principes de ce festival est l'accompagnement de toute compagnie internationale par une compagnie de théâtre-action, pendant tout son périple. Un accompagnement qui commence parfois dans un village en Inde ou en Arménie, dans les banlieues de Montevideo ou de Ouagadougou, dans les rues de Gaza ou dans les communautés du Québec ou de Cuba.

Le secret de cette capacité d'action est pour beaucoup dans la coorganisation avec les compagnies de théâtre-action et une quarantaine d'autres partenaires de première ligne, en coordination avec près de

deux cents partenaires de divers réseaux associatifs. Ce qui ne réduit pas le travail de préparation et de gestion, mais le rend juste et chaque fois inoubliable pour tous.

Toutefois la Communauté française, qui par un budget approprié, soutient les festivals qui lui font honneur, n'a pas à ce jour inscrit ce festival international parmi les bénéficiaires d'une aide significative pourtant amplement justifiée. Elle existe toutefois mais incomparablement faible.

On objecte parfois que c'est parce que le Festival international de Théâtre-Action serait *incomparable...* aux autres.

Auteure : Paul BIOT  
directeur –administrateur délégué du CTA 1992/2008,  
fondateur du FITA  
Extrait de l'ouvrage collectif  
**« THÉÂTRE-ACTION DE 1996 À 2006. Théâtre(s) en  
résistance(s) »**  
Editions du Cerisier - 2006

- 
1. *Théâtre Action 85-95*, Livre I, pp. 115-117.
  2. Intervention lors des Etats généraux de la Culture 2005 : intervention lors des rencontres consacrées à l'international et aux festivals.
  3. Thomas Hahn, *Cassandra*, Paris, op. cit.
  4. Valorisant ainsi la capacité d'initiative, trop peu apparente en général, de la Communauté française de Belgique
  5. Mais, contrairement à la plupart des festivals de théâtre qui justifient d'importantes subventions par des mesures quantitatives semblables, mais bénéficient en fait, dans quelques villes, à trois ou quatre mille spectateurs qui circulent, le Festival international de Théâtre-Action, qui circule lui-même dans tout l'espace Wallonie-Bruxelles concerne au moins le double de personnes différentes. Ce qui rend fou les journalistes, mais heureux les publics.